

La petite fille aux





Le soir de la veille de Noël Il faisait effroyablement froid. il neigeait depuis le matin; il faisait déjà sombre; le soir approchait. Au milieu des rafales, par ce froid glacial, une pauvre petite fille marchait dans la rue: elle n'avait rien sur la tête, elle était pieds nus.

Lorsqu'elle était sortie de chez elle le matin, elle avait eu de vieilles pantoufles beaucoup trop grandes pour elle. Aussi les perdit-elle lorsqu'elle eut à se sauver devant une file de voitures; les voitures passées, elle chercha après ses chaussures; un méchant gamin s'enfuyait emportant en riant l'une des pantoufles; l'autre avait été entièrement écrasée.

La malheureuse enfant portait des allumettes dans son vieux panier en osier. Tout le monde était affairé; par cet affreux temps, personne ne s'arrêtait pour considérer l'air suppliant de la petite qui faisait pitié.

La journée finissait, et elle n'avait pas encore vendu un seul paquet d'allumettes. Tremblante de froid et de faim, elle se traînait de rue en rue. De toutes les fenêtres brillaient des lumières: de presque toutes les maisons sortait une délicieuse odeur, celle de la volaille qu'on rôtissait pour le festin du soir.

Elle grelotte et frissonne encore plus qu'avant et cependant elle n'ose rentrer chez elle. Elle n'y rapporterait pas la plus petite monnaie, et son père la battrait. L'enfant avait ses petites menottes toutes transies.





Temblante de peur en se remémorant les coups que son père lui donnait sans qu'elle puisse se défendre ni s'enfuir, elle pense que la ville est remplie de choses effrayantes.

De ses yeux coulaient des larmes à cause du vent glacé.

Pour y échapper et trouver un peu de calme, grelottante de froid, elle s'éloigna des rues de la ville où personne ne lui prêtait attention et prit le sentier d'une forêt sombre. Elle ne veut qu'un peu de temps au calme. Les formes des branches qui découpent le ciel lui avaient toujours fait peur, mais pas aujourd'hui.

Elle ne sait pas où elle va mais elle sait que ça sera toujours moins douloureux que ce qui l'attend chez elle. «Chez elle» n'a jamais été un foyer comme en ont tous les autres enfants. Elle repensa à sa vieille grand-mère, le seul être qui l'avait aimée et chérie, et qui était morte il n'y avait pas longtemps. Elle lui manquait tant.

La nuit était tombée. Elle marcha longuement, très longuement jusqu'à ce qu'elle trouve un creux de terre empli de feuilles et de jolis champignons qu'elle n'avait jamais vu.





Une étoile filante venait de laisser une cicatrice dans le ciel. «Voilà quelqu'un qui va mourir » se dit la petite.

Sa vieille grand-mère lui avait dit que lorsqu'on voit une étoile qui file, d'un autre côté une âme monte vers le paradis.

La petite se blottit contre un immense arbre qui la protégeait du vent humide et cinglant.

Recroquevillée sur elle même elle jeta un regard dans son petit panier et prit maladroitement une boîte d'allumettes de ses fins doigts raidis par le blizzard.

«Si je prenais une allumette, se dit-elle, une seule pour réchauffer mes doigts? »
C'est ce qu'elle fit.



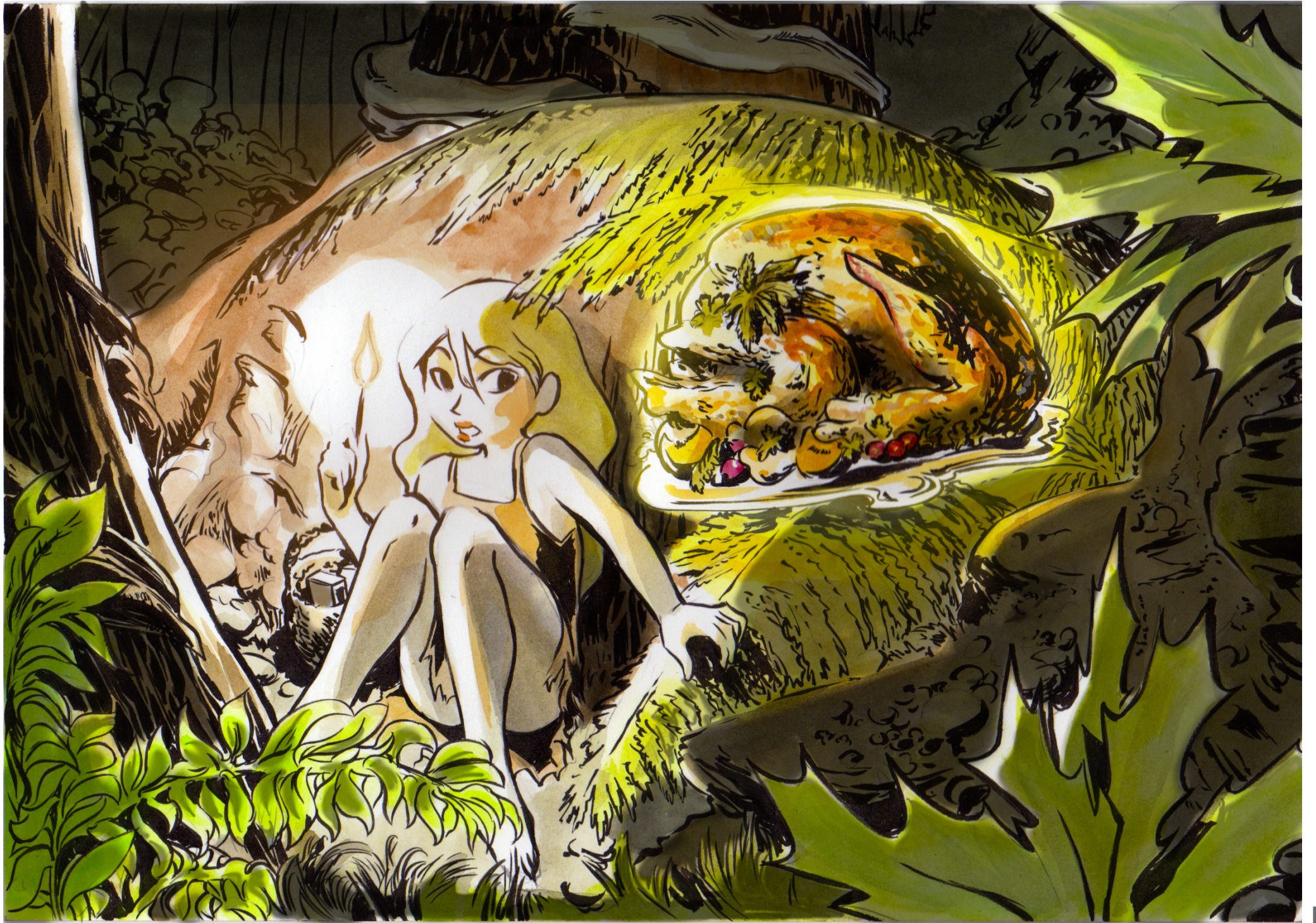


Quelle flamme merveilleuse c'était!
Juste à côté d'elle derrière les feuilles d'une
fougère se dressait là une grande dinde rotie
fumante et luisante d'un parfum savoureux.
émerveillée, la petite n'en croyait pas ses yeux et
tendit la main pour prendre un des morceaux de
viande chaude, humblement le plus petit qu'elle vit.

Et puis plus rien.

La flamme de l'allumette venait de s'éteindre.
L'enfant restait là, tenant en main un petit morceau
de bois à moitié brûlé. Plus aucune viande rotie à côté
d'elle.

Elle frotta une seconde allumette...





Une grande clarté se répandit et, devant l'enfant, se tenait la vieille grand-mère. La malheureuse enfant pleurait abondamment et ses larmes lui gelaient les joues.

«Grand-mère, s'écria la petite, grand-mère, emmène-moi. Oh! tu vas me quitter quand l'allumette sera éteinte: tu t'évanouiras comme le superbe rôti de dinde, Reste, je te prie, ou emporte-moi.»

Et l'enfant alluma une nouvelle allumette, et puis une autre, et enfin tout le paquet, pour voir la bonne grand-mère le plus longtemps possible.





La grand-mère, sans mot dire,
prit délicatement et lentement
la petite dans ses bras.

et elle la porta bien haut.





T rès haut,
en un lieu où il n'y avait plus
ni de froid, ni de faim, ni de chagrin.

Plus haut que là où dansent
et s'embrassent les braises.

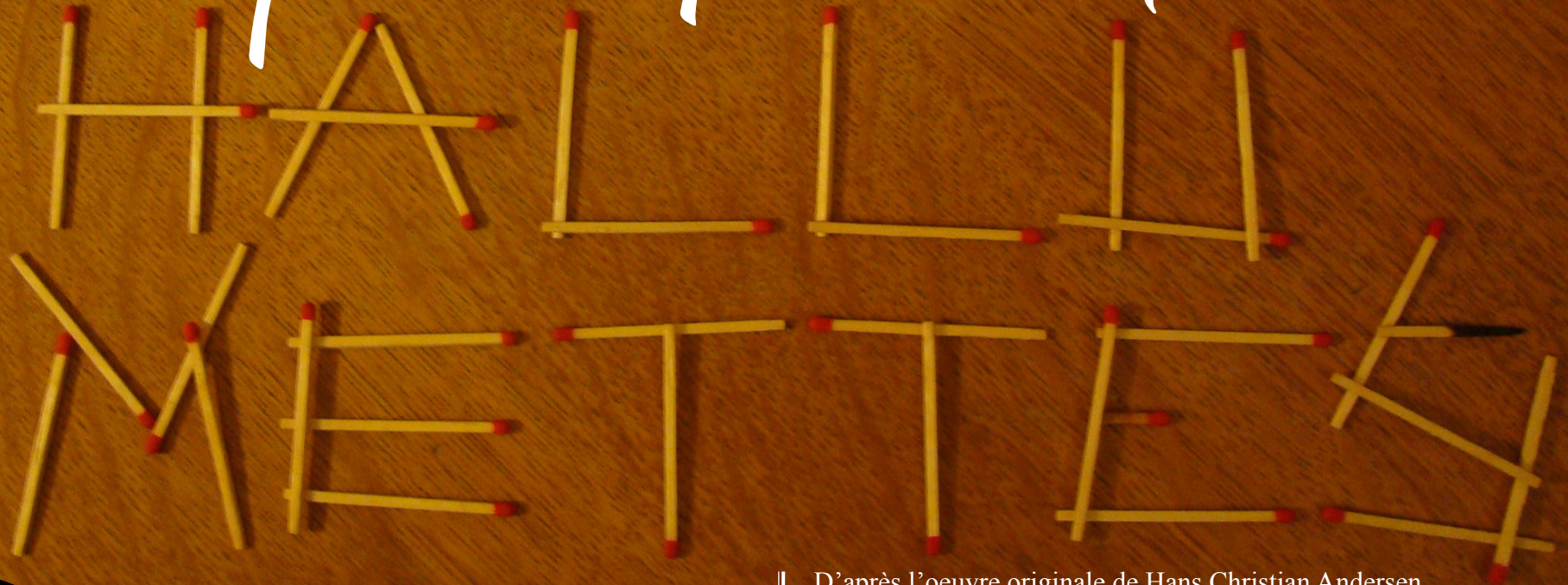
Au-delà des cendres.







La petite fille aux



D'après l'oeuvre originale de Hans Christian Andersen
- «La petite fille aux allumettes». Interprétation du récit,
mise en page et illustrations par Baptiste Lemoine
Dec 2010 Tous droits réservés